

SANGUIN, André-Louis (2010) André Siegfried. Un visionnaire humaniste entre géographie et politique. Paris, l'Harmattan, 253 p. (ISBN 978-2-296-11831-7)

Paul Claval

Volume 55, Number 154, April 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006335ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006335ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

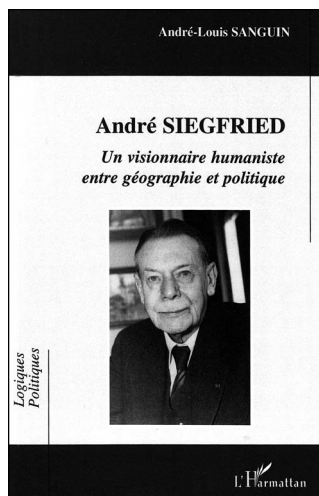
Claval, P. (2011). Review of [SANGUIN, André-Louis (2010) André Siegfried. Un visionnaire humaniste entre géographie et politique. Paris, l'Harmattan, 253 p. (ISBN 978-2-296-11831-7)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55(154), 160–161. <https://doi.org/10.7202/1006335ar>

un espace réticulé, ainsi qu'aux trois phases de la notion d'État³. Le tout est accompagné de 17 figures (cartes et modèles) d'intérêt mais dont la lisibilité est trop souvent fort médiocre (problème d'édition et non de conception). Synthèses réussies de l'organisation des trois systèmes insulaires étudiés, les figures 15 (Timor), 16 (Quisqueya) et 17 (Saint-Martin) auraient mérité un petit développement à part entière dans la conclusion à la fin de laquelle elles apparaissent sans qu'aucune référence n'y soit faite dans le texte.

Enfin, «à chaque île son histoire et donc sa frontière», nous dit Redon (p. 73) : frontière de sang pour Quisqueya, frontière de papier pour Saint-Martin et frontière encore floue pour Timor. Mais dans le même temps, la comparaison de ces trois cas particuliers est fertile, notamment en ce qui concerne la frontière barrière ou interface, la notion d'altérité, les effets de frontière, le capital spatial ainsi que le jeu des échelles allant du local au global. Portant sur trois terrains d'étude, dont l'un est grossièrement à l'antipode des deux autres, pour un total de six territoires (quatre États et deux territoires non souverains), la recherche était d'emblée ambitieuse et le résultat est tout à l'honneur de l'auteur. Cet ouvrage est aussi d'intérêt et d'actualité par le fait qu'il traite d'Haïti et du Timor-Leste, deux États insulaires les plus pauvres de leur région respective (Caraïbe et Asie du Sud-Est) et qui sont, chacun à sa manière, des tests pour la communauté internationale, laquelle s'est beaucoup investie au cours des dernières

années dans leur (re)construction⁴. Dans ce contexte, les relations des Haïtiens et des Est-Timorais avec leurs voisins immédiats (respectivement Dominicains et Indonésiens), ceux avec qui ils partagent le même espace insulaire, s'avère également un enjeu déterminant dans leur quête d'un avenir meilleur.

Christian Bouchard
Université Laurentienne



SANGUIN, André-Louis (2010) *André Siegfried. Un visionnaire humaniste entre géographie et politique*. Paris, l'Harmattan, 253 p. (ISBN 978-2-296-11831-7)

André Siegfried (1875-1959) est une figure majeure de la III^e et de la IV^e Républiques. Son père Jules, alsacien installé au Havre comme importateur de coton, devient séna-

3 En référence ici à Roland Pourtier (2005) Les âges de la territorialisation. Dans Benoît Antheaume et Frédéric Giraud (dir.) *Le territoire est mort, Vive les territoires!* Paris, IRD Éditions, p. 39-46.

4 D'intérêt et d'actualité sont également les cas de Sint Maarten et Saint-Martin, deux territoires qui viennent de connaître des changements statutaires importants afin de leur permettre de mieux s'adapter aux contextes insulaire (à l'échelle de l'île toute entière), régional et international dans lesquels ils sont immergés, contextes bien circonscrits par Redon. L'analyse se termine avec la création de la Collectivité de Saint-Martin (15 juillet 2007) alors que la création de l'État de Sint Maarten est toute récente (10 octobre 2010).

teur puis président du Sénat. Il est le fondateur du Musée social, où se forgent les idées qui dominent la politique française au XX^e siècle.

André Siegfried, éduqué pour devenir importateur de coton, est candidat malheureux à diverses élections. Il tire de cette expérience le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la III^e République*, qu'il publie en 1913 ; il fonde ainsi la géographie (et la sociologie) électorale(s). Il s'illustre par les études qu'il consacre aux pays anglo-saxons et à la Suisse : protestant lui-même, c'est le succès des grandes démocraties protestantes qui l'intéresse. Professeur à l'Institut d'études politiques, il participe de manière décisive à la gestion de l'établissement en des moments difficiles, à l'issue de la guerre, en 1945.

Voyageur infatigable et méthodique, Siegfried a déjà fait deux fois le tour du monde à 30 ans. Conférencier brillant, il parle de France dans le monde anglo-saxon et des États-Unis ou de la Grande-Bretagne en France.

Pour retracer la vie de Siegfried, André-Louis Sanguin disposait d'une documentation exceptionnelle, conservée et archivée à l'Institut d'études politiques. À partir de là, plusieurs possibilités s'offraient pour raconter la vie et l'œuvre d'un homme aussi actif et aussi divers. L'évocation de la jeunesse et du milieu familial, celui de la grande bourgeoisie protestante française, est fascinante, comme l'est celle des séjours à Saint-Paul de Vence, où André aime se reposer. Tout l'ouvrage pouvait être bâti autour de cette trame : le style de vie et les méthodes de travail s'affirment vite. Deux découvertes aident Siegfried à structurer sa démarche : celle de la problématique toquevillienne (comment les peuples se conçoivent-ils, et conçoivent-ils leur place sur la scène internationale ?), lors de la rédaction de *La Démocratie en Nouvelle-Zélande*, et celle des cadres régionaux de la vie sociale puisée 10 ans plus tard dans le *Tableau de la Géographie de la France* de Vidal de la Blache. À la veille de la Première Guerre mondiale, les objectifs d'André Siegfried sont fixés et ses méthodes définies. Il les mobilise pour

éclairer l'évolution de la vie internationale, du monde anglo-saxon et de la scène politique et électorale française. Observateur averti, il est en relation avec les hommes politiques qui font l'histoire, de Gaulle en France, et les Présidents américains.

André-Louis Sanguin interrompt la narration chronologique qui ouvre son livre pour traiter à loisir des méthodes d'André Siegfried, de sa conception de la psychologie des peuples, de ses recherches de géographie électorale, de sa passion pour la politique française, de son intérêt permanent pour le monde anglo-saxon et de sa fascination pour les affaires internationales. Il insiste également sur le rôle de Siegfried à « Sciences Po » et sur ses enseignements au Collège de France.

Cet ouvrage manquait : il montre la richesse d'une œuvre qu'on a tendance à oublier, l'impact qu'elle a eu sur les études électorales et la réflexion politique. L'auteur fait revivre l'atmosphère à la fois sérieuse et cultivée dans laquelle évoluaient certaines élites françaises dans la première moitié du XX^e siècle.

Paul Claval
Université de Paris-Sorbonne
